

L'ENFANCE ASSIÉGÉE

La vie et la mort dans les
zones assiégées de Syrie



Save the Children 

Ce rapport est basé sur des entretiens et discussions de groupe avec des personnes qui vivent et travaillent dans les zones assiégées de Syrie. En raison des risques pour les habitants de ces zones, tous les noms ont été changés.

Save the Children tient à rendre hommage au personnel de toutes ses organisations partenaires qui travaillent sans relâche pour apporter chaque jour une aide essentielle aux habitants de Syrie.

Save the Children est active dans plus de 120 pays. Nous sauvons des vies d'enfants. Nous luttons pour leurs droits. Nous les aidons à réaliser leur potentiel.

Publié par
Save the Children www.savethechildren.net

Première publication en mars 2016.

Cette publication est protégée par des droits d'auteur. Sa reproduction à des fins pédagogiques par quelque procédé que ce soit est autorisée, sans droits d'auteur ou autorisation préalable. Toute revente est interdite. La reproduction dans toute autre circonstance nécessite l'autorisation préalable par écrit de l'éditeur.

Couverture : Amer Al Shami
Conception et composition : Soapbox, www.soapbox.co.uk

Résumé

Au moins deux cent cinquante mille enfants¹ vivent en état de siège brutal dans des zones de Syrie qui sont devenues de véritables prisons à ciel ouvert. Ces enfants et leurs familles sont coupés du monde extérieur, cernés par des groupes belligérants qui les assiègent et qui usent de ce siège comme d'une arme de guerre pour empêcher la nourriture, les médicaments, le carburant et autres articles essentiels de parvenir jusqu'à eux et pour les empêcher de s'enfuir. Dans ces atrocités d'une ampleur de plus en plus grande, les enfants sont parmi les plus vulnérables. Ils veulent que le monde les entende.

Ce rapport donne des informations sur la terrifiante réalité de la vie et de la mort subie par la population – en particulier les enfants – des zones assiégées de Syrie. Il montre que la communauté internationale doit agir en urgence. Save the Children et ses partenaires ont organisé 22 discussions de groupes composés de 126 mères, pères et enfants qui vivent dans les zones syriennes en état de siège, ainsi que 25 entretiens approfondis avec des groupes locaux d'aide humanitaire, des médecins, des enseignants et des personnes locales.

Ces discussions ont dépeint une immense souffrance et une très grande injustice : des enfants malades qui meurent alors que les médicaments dont ils ont besoin se trouvent de l'autre côté d'un poste de contrôle, et des enfants forcés de se nourrir d'aliments pour animaux ou de feuilles à quelques kilomètres seulement d'entrepôts d'aliments. Des familles accablées par le froid, ne pouvant obtenir de carburant, éventrent les matelas pour trouver quelque chose à brûler, tandis que les enfants se cachent pour se protéger des tirs d'artillerie et des barils d'explosifs – de gros barils remplis d'explosifs et largués sans discernement – qui continuent de pilonner la population prise au piège. Les médecins opèrent sans électricité ni équipement de base et des écoles sont aménagées sous terre, pour tenter désespérément de protéger les enfants des explosions.

Après cinq années de conflit, la souffrance des communautés assiégées, dont certaines sont appelées « camps de la mort »², est sans doute la preuve la plus choquante de l'échec de la communauté internationale en Syrie. Depuis 2014, le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté six résolutions – une tous les quatre mois – demandant l'accès sans entrave de l'aide humanitaire³. Toutefois, l'état de siège des villes dans l'ensemble de la Syrie est plus grave que jamais. Le nombre de personnes qui vivent en état de siège a plus que doublé ces douze derniers mois⁴. Les informations indiquent que des barils d'explosifs sont largués dans les zones assiégées plus que dans toute autre partie de la Syrie et que cette pratique a été beaucoup plus utilisée pendant la seconde moitié de 2015⁵.

L'accès humanitaire à ces zones est quasi impossible et a encore été réduit

au cours des douze derniers mois. En 2015, moins de 1 % de la population des zones assiégées a reçu l'aide alimentaire des Nations Unies et seulement 3 % environ a bénéficié d'une assistance médicale⁶. En décembre 2015, la seule aide que les Nations Unies aient pu fournir a été des livres scolaires pour 2 661 enfants des zones assiégées⁷. Le Secrétaire général des Nations Unies a décrit la quantité d'aide parvenant à

« Les enfants sont à la porte de la mort. Ils sont forcés de se nourrir de feuilles – il est même interdit de faire pénétrer de la farine et du lait dans ces zones. »

- Ra'eed, un travailleur humanitaire à Moadamiyeh.

ces zones comme « lamentable »⁸.

« Quand j'entends le son d'un obus ou d'un avion, j'ai très peur et je vais vite me cacher sous mon lit. » – Ahmed, un garçon de Douma.

« Les blessés meurent faute de médicaments pour les sauver. » – Haya, une mère de l'Est de Ghouta

La déclaration de février 2016 du Groupe de soutien international à la Syrie (ISSG), qui réunit tous les pouvoirs régionaux et internationaux concernés, peut être un tournant décisif pour les personnes qui vivent en état de siège. L'ISSG a accepté de travailler avec les parties syriennes pour mettre fin aux hostilités et établir un groupe de travail humanitaire afin de garantir l'accès immédiat aux populations civiles assiégées et difficiles à atteindre. Le mouvement d'aide aux zones assiégées qui a été créé par la suite est positif, mais ne constitue jusqu'à présent qu'une infime fraction de ce qui est nécessaire, et les médicaments essentiels, le carburant et les aliments hautement nutritifs ne sont toujours pas autorisés dans les convois. Les évacuations médicales sont toujours interdites et de nombreuses personnes malades n'ont toujours pas accès à un traitement médical qui pourrait leur sauver la vie.



Une femme marche avec son enfant dans une rue dévastée, jonchée de débris, dans la ville assiégée de Deir Ezzor. (Photo : Khalil Ashawi)

Notre recherche illustre l'impact épouvantable de ces sièges sur la vie des enfants :

- Dans 16 des 17 groupes de discussions composés d'adultes, les personnes ont indiqué que suite à l'état de siège, des enfants malades étaient décédés dans leur communauté par manque de médicaments ou de soins de santé adéquats.
- Dans les 22 groupes de discussion, des personnes ont expliqué qu'elles avaient dû réduire de moitié ou plus le nombre de repas pris par jour. Dans sept groupes (32 %), des personnes ont déclaré qu'elles n'avaient parfois pas même un repas par jour et quatre groupes d'adultes (24 %) ont signalé que des enfants de leur communauté étaient morts de faim.
- Les cinq groupes d'enfants ont déclaré qu'ils vivaient dans la peur constante des bombardements et des tirs d'artillerie continus, et les 17 groupes d'adultes ont observé des changements importants dans le comportement de leurs enfants pendant la période de siège.
14 groupes (82 %) ont indiqué que leurs enfants étaient devenus plus agressifs, renfermés ou déprimés.

- Dans la moitié des groupes, des enfants ne pouvaient aller à l'école, essentiellement parce qu'ils redoutaient les bombardements.

L'accès humanitaire doit être régulier et maintenu et remplacer les livraisons exceptionnelles, car des milliers d'enfants et leurs familles en état de siège continuent de souffrir.

Malgré les dangers et les difficultés rencontrés, les organisations humanitaires syriennes travaillent en étroite collaboration avec les communautés locales et la société civile pour apporter de l'aide dans toutes les zones possibles et par quelque moyen que ce soit – beaucoup risquent leur vie en agissant sans moyens officiels. Mais dans de telles conditions, ces organisations nous informent qu'elles ne peuvent fournir que l'essentiel – et que souvent, même l'essentiel est impossible – et la majorité des enfants et des familles restent inaccessibles.

Aucun enfant ne devrait avoir à vivre dans de telles conditions. Selon le droit international, les parties au conflit ont l'obligation de permettre l'accès humanitaire aux zones assiégées. Les enfants et autres civils de ces zones sont, depuis trop longtemps, privés de leurs droits, ce qui a des conséquences catastrophiques. Cette situation intolérable ne peut continuer.

MÉTHODOLOGIE

Il est difficile d'obtenir des données détaillées sur les zones assiégées. L'accès et les ressources sont à tel point restreints que les groupes humanitaires ne sont pas en mesure d'effectuer les évaluations systématiques de la malnutrition, des marchés, de la santé et du bien-être psychologique qu'il serait possible de réaliser en temps normal. Il existe très peu de données précises sur les taux de malnutrition, le nombre et les causes des décès et les problèmes qui touchent les enfants. Cependant, Save the Children juge que le manque de rapports officiels ne doit pas étouffer la voix des enfants syriens assiégés.

Nous avons dirigé 22 discussions de groupe avec 126 participants qui vivaient dans les zones assiégées de Syrie⁹. Les groupes étaient divisés en sous-groupes de mères, de pères, d'enfants âgés de 10 à 16 ans et d'experts professionnels tels que des médecins, des infirmiers et des enseignants. Il y avait 17 groupes d'adultes (91 adultes au total) et cinq groupes composés uniquement d'enfants (35 enfants au total). En outre, 25 entretiens approfondis ont été menés avec

des membres du personnel de neuf organisations humanitaires syriennes et dix habitants des communautés en état de siège. Les membres du personnel des organisations partenaires avaient reçu une formation leur permettant de collecter des données et de diriger des discussions de groupe. Dix entretiens supplémentaires ont été menés en dehors de la Syrie avec des familles qui avaient pu fuir les zones assiégées¹⁰.

Compte tenu des difficultés rencontrées pour obtenir des données dans ces zones, les groupes de discussion constituent une méthode qualitative permettant de donner un aperçu de la situation et des problèmes clés auxquels les enfants font face, plutôt qu'une évaluation quantitative plus large des besoins.

L'insécurité était une autre difficulté – l'un des groupes de discussion a lui-même été perturbé lorsque des bombes ont été larguées tout près, pendant la discussion. En raison des risques pour les personnes de ces zones, les noms ont été changés ou supprimés.

Save the Children fait les recommandations urgentes suivantes :

- Les parties au conflit doivent lever les sièges immédiatement et garantir le passage sans danger des organisations humanitaires pour distribuer de l'aide aux populations en difficulté. Elles doivent permettre aux civils de circuler librement, faciliter l'évacuation médicale des personnes qui en ont besoin, conformément aux normes humanitaires.
- Les parties au conflit doivent mettre fin aux attaques contre les établissements scolaires, les hôpitaux et autres infrastructures civiles essentielles, et s'abstenir d'utiliser des armes explosives à grands effets dévastateurs dans les zones peuplées.
- Le Groupe de soutien international à la Syrie (ISSG) doit veiller à ce que l'aide humanitaire ne soit pas utilisée comme élément de marchandage dans les négociations politiques et doit dissocier l'accès humanitaire des discussions sur le cessez-le-feu et la cessation des hostilités.
- Le groupe de travail humanitaire de l'ISSG doit veiller à ce que l'accès humanitaire aux zones assiégées et difficiles à atteindre soit maintenu et régulier, afin qu'une demande unique permette des livraisons

régulières et répétées, pour remplacer les convois exceptionnels. Les livraisons régulières doivent être la norme et non pas l'exception.

Save the Children aide les partenaires syriens qui œuvrent dans les zones assiégées et autres zones difficilement accessibles depuis 2013. Ensemble, nous fournissons des colis alimentaires aux familles vulnérables, nous aidons les écoles à continuer de fonctionner, nous réparons les réseaux de distribution d'eau, nous distribuons des kits d'hygiène, nous créons des espaces

adaptés aux enfants et nous apportons un soutien psychologique aux enfants victimes des bombardements et de l'état de siège. Avec notre soutien, nos partenaires ont pu apporter de l'aide à plus de 500 000 enfants dans les zones assiégées et difficilement accessibles en Syrie.

NOTES DE FIN

1. Ce nombre est calculé sur la base du pourcentage global d'enfants en Syrie, appliqué à la population des zones assiégées.
2. Centre d'information des Nations Unies, Secrétaire général Ban Ki-moon, « Opening remarks at press encounter » (Remarques d'ouverture lors d'une rencontre avec la presse), New York, 9 avril 2015, http://www.un.org/apps/news/infocus/sgspeeches/statments_full.asp?statID=2562#.VsC1ubJ96M8, consulté en janvier 2016.
3. Par exemple : Résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies 2139, 2165, 2191 (en 2014), 2254, 2258 (en 2015) et 2268 (en 2016).
4. Les estimations du nombre de personnes qui vivent en état de siège varient. Toutefois, les Nations Unies estiment que 486 700 personnes vivent aujourd'hui dans 18 zones assiégées, comparativement à 212 000 dans 11 zones en février 2015.
5. Basé sur des informations obtenues par des mécanismes de rapport de tierces parties humanitaires crédibles.
6. Secrétaire général des Nations Unies, *Rapport du Secrétaire général sur l'application des résolutions du Conseil de Sécurité 2139, 2165, 2191 et 2258, 21 janvier 2016, S/2016/60*, paragraphe 48.
7. Idem, paragraphe 49.
8. Idem, paragraphe 63.
9. Des discussions de groupe et des entretiens approfondis ont été réalisés dans huit lieux : Douma, Zamalka, Beit Sawa et Mesraba (dans l'Est de Ghouta/périphérie rurale de Damas) ; Moadamiyeh (Sud de la périphérie rurale de Damas) ; Houla-Kafr Laha et Houla-Taldo (périphérie rurale du Nord de Homs), et dans un lieu anonyme assiégé dans la périphérie rurale du Nord de Damas. Douma, Zamalka et Moadamiyeh figurent sur la liste des zones assiégées des Nations Unies ; les autres sont classées par les Nations Unies comme « difficilement accessibles » et sont considérées comme assiégées par d'autres évaluations.
10. Incluent des familles de Deir Ezzur, de l'Est de Ghouta et du Nord de Homs. Ces entretiens ont été réalisés par le personnel de Save the Children.